

Carottes ou dahlias ? A chacun son jardin

■ Une exposition à la Maison de banlieue et de l'Architecture d'Athis-Mons retrace l'histoire des jardins dans le département, du parc au square, du potager au jardin d'agrément.

Arcimboldo a inspiré les jardins familiaux de Crosne.



Toute la famille travaille au potager sur cette affiche venant d'une école de Juvisy-sur-Orge.



Dans les jardins, tous les styles sont possibles !



La pelouse et les massifs de fleurs ont longtemps été réservés aux jardins des maisons bourgeoises.

En août 1876, sous une pluie torrentielle, des représentants de la société d'horticulture de Seine-et-Oise inspectent le jardin exemplaire d'une riche veuve de Morangis. Sur deux hectares d'un terrain clos par des murs, des dizaines de pommiers en cordon et de poiriers en pyramide rivalisent avec six grands carrés de légumes, « en abondance et bien cultivés ». Le jardin d'agrément, situé près de la maison, est le clou de l'inspection. Sous les séquoias et les grands cèdres, un bassin avec un jet d'eau trône au milieu d'une belle pelouse. Tout autour, des corbeilles de géraniums, de bégonias et de fuchsias côtoient les rosiers et les dahlias destinés aux bouquets. « Toutes ces plantes fleuries forment un effet ravissant », notent, sous le charme, les inspecteurs dans leur rapport. Après avoir félicité la propriétaire, la société savante remet une médaille d'argent au jardinier, « excellent ouvrier, courageux et intelligent » qui fabrique lui-même ses outils et entretient tous les jours le verger, le potager et le jardin fleuri, aidé de son garçon de 14 ans. La qualité et la diversité des fleurs obtenues dans les serres de ces grandes propriétés s'améliorent avec l'essor des grainetiers de la région. Après les établissements Vilmorin, les Graines d'élite Clause s'installent à Brétigny-sur-Orge en 1899. L'entreprise innove en ouvrant son catalogue aux amateurs mais la majorité de ses graines florales restent réservées aux jardins des maisons bourgeoises. La culture des fleurs est un luxe pour tous les nouveaux lotis du Nord du département qui rêvent d'un potager utilitaire. Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, l'énergie de ces nouveaux jardiniers va rendre fertiles des hectares de parcelles aux sols ingrats, issus d'anciens bois, champs et domaines. Dès qu'il entre sur son terrain, le propriétaire installe une clôture, construit un cabanon, un poulailler, plante un cerisier et réserve à son

potager le plus d'espace possible. Malgré les difficultés d'approvisionnement en eau, les premières salades commencent à sortir de terre, premier pas vers l'autosuffisance.

Des milliers de potagers

Profitant des conseils des « marchands grainetiers » et des progrès dans la sélection des semences et dans la lutte contre les maladies, la production des jardiniers s'améliore au prix d'un travail quotidien. Selon la période de l'année, toute la famille se mobilise au potager pour biner, bêcher, arroser et récolter haricots verts et autres légumes de saison. Le surplus est mis en bocaux ou en conserves. Il n'y pas un lopin de terre sans potager. Chacun trouve son compte dans cette activité en plein air qui permet de combattre la vie chère, de se procurer une nourriture saine ou même, comme le notait un moraliste du XIX^e siècle, « d'apporter paix de l'âme et goût du travail ». Durant la

guerre, les restrictions et la pénurie alimentaires s'installent. Le jardin potager, déjà nécessaire à beaucoup, devient vital, même pour tous ceux qui n'avaient encore jamais touché une bêche. Les cartes d'alimentation sont largement insuffisantes et l'achat de graines de pois et de haricots est rationné par des tickets de semences. Le moindre coin de terre est exploité pour y cultiver des rutabagas, des topinambours ou tout autres légumes comestibles disponibles. Après ce retour forcé à la terre, l'amélioration des revenus et l'ouverture des premiers supermarchés dans les années 60 bouleversent les habitudes de consommation et la destination du jardin. Autour des cabanons devenus pavillons, les « beaux gazons à la jolie teinte verte qui offrent au pied une incomparable douceur » vantés par les catalogues de jardinage gagnent du terrain sur les rangées de carottes. Le jardinier du dimanche troque sa brouette pour la tondeuse et le jardin se transforme en lieu d'agrément avec son mobilier, ses décorations et ses nouvelles espèces florales à la mode, comme le rosier Meilland. En 1968, à La Ville-du-Bois, le long de la RN20, les Florélites inaugurent un des premiers garden center proposant un « nouvel art de vivre » tandis que les guides de jardinage se vendent comme des best-sellers. Aujourd'hui, on assiste au retour du potager sous toutes ses formes dans les jardins : bio, plantes anciennes, jardin familiaux ou de réinsertion. Entre plaisir et utilité, les fleurs et les légumes semblent réconciliés.

■ Frédéric Delacourt

•Exposition "Du potager au gazon chéri" jusqu'au 19 avril les mercredis et samedis de 14h à 18h. Entrée libre. Maison de Banlieue et de l'Architecture : 41, rue G.-Anthonioz-de-Gaulle, Athis-Mons. Tél. 01.69.38.07.85.



Fleurs et légumes réconciliés dans le potager du Parc Caillebotte de Yerres.